

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (Du 24 novembre 1903, Matin, Midi, Soir) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

Un Etrange Incident.

Il circule en ce moment, dans le public et dans la Presse des deux mondes, des bruits assez étranges à propos de la question terminable et aujourd'hui plus impliquable que jamais, du canal de Panama.

Après avoir fait tant d'opposition à la construction du canal par les Etats-Unis, le gouvernement de Colombia serait prêt à céder tous ses droits sur cette propriété à la France, à des conditions extrêmement avantageuses, pourvu que la compagnie du canal s'engage à ne pas vendre aux Etats-Unis.

Il n'y a peut-être là qu'un bruit faux qui se repose sur un fondement sérieux. Dans la situation au milieu de laquelle se produit cet incident, il mérite d'attirer les attentions car il en peut résulter de graves événements.

Il y a dans cette interdiction de vendre aux Etats-Unis une atteinte aux droits de ces derniers. Elle semble avoir été dictée par la haine, par l'esprit de revanche.

Quand l'administration de Washington a pris part au complet qui a abouti au coup de main de Panama, quand elle a interdi par la force aux Colombiens de réannexer le territoire qu'on venait de leur enlever, elle avait commis un passe-droit qu'on lui a amèrement reproché. Aujourd'hui que l'on cède à un mouvement opposé à ce qu'on veut à toute fin empêcher de se livrer aux travaux du canal, on se sent obligé de protester contre cette malheureuse politique.

Il est à espérer que la France ne se laissera pas prendre à ce perfide appât.

Le jour d'Actions de Grâces.

Il y a une justice éclatante à rendre aux Américains: quels que soient, d'ailleurs, leurs pays d'origine, la région qu'ils habitent, le parti auquel ils appartiennent, ils l'aiment, ils en sont fiers, ils le réverent, ils l'honorent et ne perdent jamais l'occasion de l'exalter, de l'exalter de leurs hommages. Ils ont pour lui une sorte de culte que l'on ne retrouve que bien rarement dans les deux mondes. C'est plus que de la patrie dans le sens que l'on attache d'ordinaire à ce mot sacré. C'est presque une religion.

Dans diverses autres contrées, vous pouvez rencontrer certains fétiches que l'on adore en raison de leur haute naissance et de l'illustration de leurs ancêtres, du rang qu'ils occupent, des richesses qu'ils possèdent.

Ici, rien de pareil. Vous ne visez que ce que valent vos actes et les services que vous avez rendus. Un moment que vous devenez inouïable, au moins inutile, vous restez dans l'oubli, et il n'est plus question de vous.

Feuilleton

Abeille de la N. O.

25 novembre 1903

LA Main Mystérieuse.

Par ELY MONTCLERC.

SECONDE PARTIE

Morte et vivante

Merci, ami. Je vous jure que j'étais libre, sans regret, avec grande joie même, je vous livrais le bon de mon avenir. Qui, vous pensez juste, un obstacle nous sépare, un obstacle contre lequel si vous n'avez

De là, cette noble et belle idée de patrie qui appartient à tout le monde et n'est le privilège de personne, toujours active, toujours jeune, parce qu'elle se renouvelle sans cesse, puisant toute sa force dans son impersonnalité.

Les Américains ne sont fait de la patrie une si haute idée qu'ils lui ont consacré tous les ans une fête à laquelle ils ont donné un caractère profondément religieux, car elle ne consiste pas seulement en bruyantes réjouissances publiques, mais aussi et surtout en un service religieux et en actions de grâces pour remercier la Providence des bienfaits dont elle a comblé l'Union.

Les Américains ne sont pas ingrats. Chaque année, à pareille époque, ils en donnent un ciel et à la terre d'éloquentes preuves. Leurs fêtes nationales ne revêtent jamais un caractère purement profane, comme on le remarque trop souvent ailleurs, avec chagrin, et ils savent rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu, comme à César ce qui appartient à César.

Un grand mariage.

Le mariage de M. Georges Goyau avec Mlle Lucie Faure a été célébré le 10 de ce mois à Paris. Voici comment en parle une feuille parisienne, le "Matin":

Des hommes de lettres, des hommes politiques, quelques comédiens, des diplomates, beaucoup d'ecclésiastiques. Mlle Lucie Faure épouse, à Saint-Pierre-de-Chaillet, M. Georges Goyau, rédacteur à la "Revue des Deux Mondes", et disciple chéri de M. Brunetière. Le pape a envoyé sa bénédiction apostolique, et le nonce, qui l'apporte lui-même, a pris place dans le chœur, sur un large fauteuil doré. M. Loebet est agenouillé au premier rang de l'assistance.

Il y a des fleurs, des tapis et des girandoles, car Saint-Pierre-de-Chaillet est une paroisse aimable, où la sévérité du culte se tempère d'une luxueuse mondanité. On a mis un ruban neuf au-dessus de l'évangile. Il y a des rideaux à chaîne, bien vêtus, glabres et dédaigneux, qui observent sévèrement des consignes sévères. L'un d'eux empêche d'entrer le chargé d'affaires de Belgique, lequel a oublié sa carte. Le diplomate, suffoqué, proteste.

Deux sœurs admirables se tiennent à l'entrée de l'Eglise. Leur habit prune est barré d'un large bandier bédé aux armes pontificales. D'une main ils tiennent une hallebarde dorée; de l'autre une haute canne à pommeau niallé. Ils attendent le cortège. Ils en prennent la tête dès qu'il arrive au seuil, et règlent sévèrement son allure. Pour franchir vingt mètres, ils mettent trois minutes.

Mlle Lucie Faure et M. Georges Goyau s'agenouillent enfin sur leurs prie-dieu. Derrière eux se recueille M. Brunetière, l'un des témoins du mariage. C'est un tout jeune abbé qui bénit le mariage. Il prononce, d'une voix fort émue, une allocution un peu longue. Il oisèle les mœurs des deux époux, puis déclare qu'il n'a pas besoin d'abonder en éloges, l'illustre assistance massée dans la nef étant un "vivant témoignage" de la qualité des conjoints.

La messe commence, coupée de chants de la maîtrise. Avant le dernier évangile, le nonce se lève, et debout sur la première

sur ce point; mais je me hâte d'ajouter que le règlement repoussé de fréquentes atténuations: elles trouvent toujours moyen de communiquez entre elles sans que les surveillantes s'en aperçoivent.

THERESE HUMBERT CENTRALE.

Depuis que le procureur général près de la cour d'appel a signifié au greffe de la prison de Fresnes le rejet par la cour de cassation du pourvoi des Humbert, l'arrêt de la cour d'assises de la Seine, qui a condamné les principaux auteurs de la plus grande escroquerie du siècle, est définitif. Ceux-ci ne doivent plus être considérés comme des accusés, mais comme des réclusionnaires, et à ce titre, ils dépendent désormais de l'administration pénitentiaire, qui vient d'en "prendre possession".

Les Humbert, par suite, ne pourront séjourner davantage à Fresnes, qui est une prison départementale; ils devront être dirigés sur une maison centrale, Frédéric à Melun ou à Poissy et Thérèse à Rennes, puisque la prison de Clermont n'existe plus. Mais on dit que, sur les instances de Mme Gustave Humbert, son fils, bénéficiaire d'une autorisation spéciale du ministre de l'intérieur, parviendrait à se faire admettre à Fresnes.

Quoi qu'il en soit, Thérèse Humbert ne tardera pas, elle, à être comprise dans le plus prochain convoi de femmes à destination de Rennes. Dans cette maison centrale, plus de douze cents de prévenues; la condamnation sera même plus Thérèse Humbert; dès qu'elle aura été immatriculée, elle ne sera connue que sous son numéro. Et cette femme qui est son hôtel et ses chaînes, qui reçoit en ses salons les plus hautes personnalités du régime actuel, qui traite avec familiarité les ministres au pouvoir, cette femme devra endosser l'uniforme des réclusionnaires, partager leur existence et travailler avec elles!

L'uniforme que revêtira la grande Thérèse se compose d'une robe en drap, étoffe dont la chaîne est en fil et la trame en laine; elle aura la tresse recouverte d'un mochoir à carreaux blancs et bleus qui lui enveloppera complètement les cheveux; sur les épaules un fichu de même étoffe qui se croise par devant et se noue dans le dos. Un tablier gris complet est uni forme. En outre, des jupons en drap, une chemise de coton, des bas de laine, des chaussons et des sabots.

La costume est impersonnel, c'est-à-dire qu'il peut être indistinctement porté par l'une ou par l'autre; mais pour les effets de corps, le trousseau appartient à chaque femme, les pièces sont marquées à son numéro. A la maison centrale de Rennes, il y a deux industries: les détenues valides font des corsets ou de la lingerie à la machine et à la main; les autres confectionnent des petites boîtes en carton pour les cigarettiers et le tabac de luxe. Les machines sont mises en mouvement par des moteurs à gaz, et, naturellement, les femmes travaillent en commun dans de vastes ateliers.

Elles doivent observer le silence le plus absolu, sous peine d'être punies, très sévèrement, par le règlement, très sévère

domain. Tout cela est d'une portée irréprochable. Les dortoirs sont très vastes et très aérés par de belles fenêtres. Chaque femme a un lit de fer, un matelas de laine, un traversin, une paire de draps, une couverture de laine et une de coton. Les draps sont changés tous les mois. Pendant la nuit, les bruits de gaz des dortoirs restent allumés et une surveillance incessante est assurée par des femmes de garde.

C'est ainsi que Thérèse Humbert purgera sa condamnation, sans avoir le droit de se plaindre ni de formuler à chaque instant des réclamations sur le régime qui lui sera appliqué: en maison centrale le règlement est égal pour toutes!

THEATRE DE L'OPERA.

"L'Africaine" est une œuvre de génie dont la musique est d'une richesse inouïe. L'harmonie, la mélodie et la force s'y mêlent admirablement et forment un ensemble d'une grande beauté dont l'audition nous procure de douces sensations et nous captive agréablement l'oreille.

Nous sommes presque de l'avis des critiques qui trouvent que l'œuvre posthume de Meyerbeer est peut-être la plus parfaite de ses compositions. Il est à regretter que le maître soit mort avant la production à la scène de "L'Africaine"; il est très probable qu'il en eût alors refait quelques passages qui jurent un peu par leur faiblesse. On prend même que ces passages ne sont pas son œuvre, et qu'il faut les attribuer à ceux qui, après lui, se sont chargés de faire représenter l'opéra. En outre, le livret n'est pas à la hauteur de la musique; il est insignifiant, incohérent. Le héros y fait une triste figure. Se liba, heureusement, à l'opéra.

Le travail est de dix heures par jour, coupé par deux promesses au lever et trois promesses au coucher. Les réclusionnaires se promènent en file indienne et ne peuvent sous aucun prétexte se rassembler. C'est également en file indienne qu'elles se rendent aux ateliers, aux réfectoires, aux dortoirs, toujours gardées par des surveillantes, car aucun gardien ne pénètre à l'intérieur des bâtiments. Ils sont chargés du service extérieur, de la direction, du contrôle, du greffe, etc.

Le dimanche et les jours fériés, les ateliers chôment. Il y a une messe avec chœur et chœur de femmes, vêpres et salut. La présence aux cérémonies religieuses est facultative, mais aucune détenue ne s'absentait.

Un point de vue de l'hygiène, la question de la nourriture a une grande importance. Les femmes ont quotidiennement deux soupes aux légumes frais assaisonnés de graisse les jours ordinaires, et de beurre le vendredi; puis un plat de cent vingt grammes de pain, de lentilles ou de riz. Le jeudi, elles reçoivent chacune cent vingt grammes de viande, et le dimanche, cent cinquante grammes. Elles ont droit réglementairement à six cent cinquante grammes de pain bis et à cent vingt grammes de pain rassis, pour la soupe; mais il leur est donné à discrétion et la quantité ne dépasse pas celle accordée par le règlement. Elles boivent généralement de l'eau; en été, on leur compose une boisson rafraîchissante à base de limonade.

Il est permis à chaque prisonnière de se payer des suppléments à des prix très abordables: le plat du jour, ragout ou rôti, est fixé à vingt centimes; les pommes de terre au lard se paient dix centimes la portion. A dix centimes également les œufs, le beurre, le lait, le chocolat, le fromage, les fruits, la salade de saison assaisonnée et la tasse de café.

Le jeudi et le dimanche, facilité de prendre du vin: vingt-cinq centilitres pour vingt-cinq centimes. Dans les réfectoires, les détenues sont par petites tables de six, chacune à sa place attirée avec son tiroir, dans lequel elle peut enfermer ses provisions de réserve pour la soirée ou le lendemain.

brassez moi comme un ami bien cher... comme un frère affectueux! Il obéit... il s'égarait un instant ses lèvres rouvrières dans les cheveux de la jeune femme. Ou! Palmer tant et la perdre... sentir dans ce premier et dernier baiser se briser son cœur... sonhaite de mourir à cette minute... à cette place... Il pensa en un fignit instant toutes ses choses malheureuses. Aprement, il désira la mort, et pensa que ce serait une jouie divine d'expirer ainsi la bouche appuyée sur le front de la bien-aimée... Mais la mort ne vient pas vers ceux qui l'appellent; elle frappe au hasard.

M. de la Tremblaye devait vivre, porter en lui sa peine, et à la longue se résigner... Il regarda une dernière fois éperdument celle qu'il allait perdre, puis à bout de forces, sentant que s'il ne partait pas maintenant, il ne pourrait plus se contenir, le pauvre garçon s'en fut... Demeurée seule, Mme Gérard pleura... Ne perdait-elle pas le seul être humain son fils, qui lui fut attaché? De nouveau, après cette halte douloureuse, elle devait repartir, errer à travers le monde, reprendre son habit de voyageuse. C'était pénible... elle aimait Castelviel, la bonne chère ma-

M. Charley n'a rien négligé pour donner à la représentation d'hier soir tout l'éclat voulu, la mise en scène et les costumes étaient soignés et très beaux. Les petits rôles ont été correctement tenus.

En un mot le spectacle d'hier soir a mis une fois de plus en évidence les artistes de la troupe de M. Charley. Demain en matinée "La Mascotte". A l'occasion du jour d'Actions de Grâces, la direction admettra gratuitement tous les enfants des écoles françaises de notre ville accompagnés de leurs parents. Les prix d'entrée de cette matinée ont été fixés à 15 et 50 cents pour les meilleures places.

THEATRE NEWCOMB.

L'amusante bouffonnerie intitulée "Pousse Café" et la parodie qui porte le nom de "The Stickness of Gelatine" sont les deux pièces qui font fureur en ce moment au Théâtre Newcomb. Au fond des deux pièces ne sont que des prétextes à musique et les chœurs sont aussi nourris que correctement exécutés.

Miss Jessie Moore s'est fait hier bruyamment applaudir dans ses couplets. Quant aux danses de Miss Gertrude Reynolds, elles ont intéressé les amateurs.

THEATRE TULANE.

Le Tulane vient de mettre une fois de plus la main sur une œuvre de rare valeur, qui est une charmante comédie et un délicieux petit opéra. Dans "Chinese Honeymoon" on ne sait ce qu'il faut le plus chaleureusement applaudir du dialogue ou de la musique.

Il y a à la fois des couplets ravissants et des ensembles qui mériteraient de figurer au premier rang dans un grand opéra. C'est là surtout qu'est la valeur exceptionnelle de la pièce. "A Chinese Honeymoon" est l'histoire de deux nouveaux mariés anglais qui vont passer leur lune de miel en Chine et dont les amours sont contrariés par une série de mésaventures plus ou moins plaisantes, mais qui se terminent heureusement par un embrasement général.

Tous nos amateurs voudront connaître l'histoire des amours de Mme Madame Ponceapple et d'un empereur de la Chine.

GRAND OPERA HOUSE.

Les artistes de la troupe Baldwin-Melville ont eu une bien heureuse inspiration quand ils ont remis à la scène "At Valley Forge". Une pièce comme celle-ci semble avoir été écrite tout exprès pour mettre en relief leurs qualités dramatiques.

Aussi MM. Lonergan, Dwyer, Deming, Sacola et misses Montgomery, Brown et Emily Melville, ont conquis les applaudissements de toute la salle.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Les "Art Studies" (études d'art) de Paxton sont actuellement la grande attraction pour les amateurs de belles choses; nous recommandons vivement aux connaisseurs d'aller observer ces œuvres qui sont d'une incomparable beauté. En outre de ces exhibitions, l'après-midi nous fait assister à une série de scènes d'opéra et de comédies qui doublent la valeur de ces représentations.

THEATRE CRESCENT.

Il n'y a pas sur toute la scène américaine, nord et sud, de comédien plus joyeux, plus amusant que Nat Wills. Entouré d'une nombreuse troupe d'élite qui lui donne la réplique, il est en train d'égarer les habitués du Crescent qui lui doivent passer quelques heureux moments. C'est par excellence l'homme de la fantaisie spontanée, c'est gai par nature, sans le vouloir, sans le savoir, il a le trait pour rire sans avoir besoin de rien après. A ce point de vue, c'est l'homme de la nature.

Il raconte maintenant ses histoires à vous faire dormir debout, mais si bien tournées, que vous vous prenez à rire malgré vous. "Tell us, peu près le fond de "A Song of Rest" qui lui vaut tant de bravos au Crescent, et que nous vous conseillons d'aller voir et entendre.

THEATRE DE L'ELYSIUM.

Le théâtre de l'Elysium vient de faire de brillants débuts dans le troisième district et dès aujourd'hui on peut lui assurer de fort belles destinées. "La Duchesse Du Barry" est un drame émouvant. Etrange, la vie de cette petite modeste qui, de son comptoir passe rapidement à la cour de France où elle devient presque souveraine pour finir ses jours sur l'échafaud. Une parodie pièce devant attirer la foule. La salle de l'Elysium est, en effet, comble depuis samedi, et il en sera de même toute la semaine.

Au bénéfice de l'Hôpital des Bœufs.

Personne à la Nouvelle-Orléans n'ignore les immenses services que l'Hôpital de Yeux, les Orléans, du Sud et de la Gorge rendent aux pauvres et aux souffrants, non seulement de notre communauté, mais de la Louisiane et des Etats environnants. A mesure qu'augmente la population les besoins de secours grossissent dans les mêmes proportions.

Les choses en sont arrivées à un tel point que l'administration se trouve dans l'impossibilité de répondre aux demandes qui lui arrivent de tous les côtés. Dans sa détresse, elle a eu la bonne pensée de faire appel à la générosité bien connue de nos artistes français, engagés par M. Charley, directeur de l'Opéra de la rue Bourbon, en vue d'obtenir de leur représentation au bénéfice de ses pauvres et de ses affligés.

Elle ne s'est pas trompée. Les artistes, sans que la direction ait répondu promptement à son appel, ont été si nombreux et de si grande représentation, que l'œuvre a été terminée en moins de deux semaines. En vue de satisfaire les goûts du public et de satisfaire une abondante recette, à la soirée d'ouverture de la Favorite, le chef d'œuvre de Donizetti, l'auteur préféré de notre population. On ne pouvait en vérité mieux choisir.

La représentation à bénéfice aura lieu le mercredi 26 de ce mois, au concours de Mlle Gertrude MM. Garoute, Layole et autres. Voilà qui est pour le bonheur sur le meilleur des théâtres possibles. Les artistes ont accompli leur devoir; c'est au tour du public maintenant de faire le sien. Il n'est pas possible de ne pas pour les services rendus par ces artistes, qui ont consacré leur soirée à notre communauté.

Elle aimait ce pays aux sites riants et calmes, elle aimait ces villages de passants, qui quoique inconnus lui semblaient familiers. Il fallait quitter tout cela, le quitter pour toujours... Ou irait-elle maintenant planter sa tente?... A Paris, elle dit après avoir longuement réfléchi, Mme Gérard, oui, Paris.

La, parmi la foule, je serai mieux cachée que dans un souterrain. J'y trouverai encore quelque maison dans un quartier tranquille... ou je pourrai vivre inconnue et ignorée... Ayant pris cette décision, la jeune femme, sans perdre de temps, pensa à préparer son départ.

Et le vendredi, la jeune femme fit porter au Garros ce court billet: "Ami, demain est le dernier jour que je passe à Fleurbaucourt. Mais je ne puis vous quitter ainsi; il faut que j'aille vous dire adieu... Henri restait positivement de me suivre s'il ne vous a pas embrassé auparavant. Cédés au désir de ce pauvre petit qui vous regrette tant, et attendez nous dans l'après-midi. Votre dévouée... GÉRARD."

THEATRE CRESCENT.

Il n'y a pas sur toute la scène américaine, nord et sud, de comédien plus joyeux, plus amusant que Nat Wills. Entouré d'une nombreuse troupe d'élite qui lui donne la réplique, il est en train d'égarer les habitués du Crescent qui lui doivent passer quelques heureux moments. C'est par excellence l'homme de la fantaisie spontanée, c'est gai par nature, sans le vouloir, sans le savoir, il a le trait pour rire sans avoir besoin de rien après. A ce point de vue, c'est l'homme de la nature.

Il raconte maintenant ses histoires à vous faire dormir debout, mais si bien tournées, que vous vous prenez à rire malgré vous. "Tell us, peu près le fond de "A Song of Rest" qui lui vaut tant de bravos au Crescent, et que nous vous conseillons d'aller voir et entendre.

THEATRE DE L'ELYSIUM.

Le théâtre de l'Elysium vient de faire de brillants débuts dans le troisième district et dès aujourd'hui on peut lui assurer de fort belles destinées. "La Duchesse Du Barry" est un drame émouvant. Etrange, la vie de cette petite modeste qui, de son comptoir passe rapidement à la cour de France où elle devient presque souveraine pour finir ses jours sur l'échafaud. Une parodie pièce devant attirer la foule. La salle de l'Elysium est, en effet, comble depuis samedi, et il en sera de même toute la semaine.

Au bénéfice de l'Hôpital des Bœufs.

Personne à la Nouvelle-Orléans n'ignore les immenses services que l'Hôpital de Yeux, les Orléans, du Sud et de la Gorge rendent aux pauvres et aux souffrants, non seulement de notre communauté, mais de la Louisiane et des Etats environnants. A mesure qu'augmente la population les besoins de secours grossissent dans les mêmes proportions.

Les choses en sont arrivées à un tel point que l'administration se trouve dans l'impossibilité de répondre aux demandes qui lui arrivent de tous les côtés. Dans sa détresse, elle a eu la bonne pensée de faire appel à la générosité bien connue de nos artistes français, engagés par M. Charley, directeur de l'Opéra de la rue Bourbon, en vue d'obtenir de leur représentation au bénéfice de ses pauvres et de ses affligés.

Elle ne s'est pas trompée. Les artistes, sans que la direction ait répondu promptement à son appel, ont été si nombreux et de si grande représentation, que l'œuvre a été terminée en moins de deux semaines. En vue de satisfaire les goûts du public et de satisfaire une abondante recette, à la soirée d'ouverture de la Favorite, le chef d'œuvre de Donizetti, l'auteur préféré de notre population. On ne pouvait en vérité mieux choisir.

La représentation à bénéfice aura lieu le mercredi 26 de ce mois, au concours de Mlle Gertrude MM. Garoute, Layole et autres. Voilà qui est pour le bonheur sur le meilleur des théâtres possibles. Les artistes ont accompli leur devoir; c'est au tour du public maintenant de faire le sien. Il n'est pas possible de ne pas pour les services rendus par ces artistes, qui ont consacré leur soirée à notre communauté.

Elle aimait ce pays aux sites riants et calmes, elle aimait ces villages de passants, qui quoique inconnus lui semblaient familiers. Il fallait quitter tout cela, le quitter pour toujours... Ou irait-elle maintenant planter sa tente?... A Paris, elle dit après avoir longuement réfléchi, Mme Gérard, oui, Paris.

La, parmi la foule, je serai mieux cachée que dans un souterrain. J'y trouverai encore quelque maison dans un quartier tranquille... ou je pourrai vivre inconnue et ignorée... Ayant pris cette décision, la jeune femme, sans perdre de temps, pensa à préparer son départ.

Et le vendredi, la jeune femme fit porter au Garros ce court billet: "Ami, demain est le dernier jour que je passe à Fleurbaucourt. Mais je ne puis vous quitter ainsi; il faut que j'aille vous dire adieu... Henri restait positivement de me suivre s'il ne vous a pas embrassé auparavant. Cédés au désir de ce pauvre petit qui vous regrette tant, et attendez nous dans l'après-midi. Votre dévouée... GÉRARD."